Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 34

Artikel: Deux signalements
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199517

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

faire son apparition en Suisse et on ne la connaissait pas encore au Val-de-Travers. Il l'examine sur toutes les coutures. Voilà un uniforme qu'il ne connaît pas et dont on ne lui a pas parlé. Larges galons rouges, sang et feu sur la poitrine, S. sur la casquette: qu'est-ce que cela pourrait bien être? Longtemps, il se creuse la tête, pour deviner. Enfin, ne trouvant rien, il adresse à brûle-pourpoint cette question à son compagnon de route:

— Eh! camarade, à quel bataillon appartiens-tu?

Alors le salutiste d'un ton grave:

— Au bataillon du ciel.

Cette fois, la recrue naïve a compris. Notre homme part d'un bon rire et lui répond sans avoir l'air de rien:

— Oh! alors, mon vieux, t'as encore un rude sale bout pour rentrer à ta caserne!

* * *

Sur ce, braves gens du Val-de-Travers, continuez, à la veillée, à vous raconter vos bonnes histoires. Le rire est la santé de l'âme. Je n'ai jamais vu rire les méchants.

— Que pensez-vous de tel et tel? disais-je un jour à un paysan, en lui parlant d'un homme qui n'inspirait pas grande confiance.

— Cet individu ne me dit rien qui vaille, me répondit-il, je ne l'ai jamais vu rire.

A. Bourquin, pasteur.

Deux signalements.

De même que leurs collègues du reste de la Suisse, les gendarmes et les agents de police du canton de Vaud reçoivent presque quotidiennement une petite feuille intitulée *Recueil général des signalements*, qui s'imprime à Berne et où sont dépeints en quelques lignes les malfaiteurs, les vagabonds, les gens sans aveu, recherchés par la police, les inconnus suspects dont il s'agit d'établir l'identité. Ces portraits ne ressemblent que vaguement à ceux de La Bruyère. On en jugera par les extraits suivants d'un numéro du mois d'août dernier, qui nous tombe par hasard sous les yeux:

Inconnu sourd-muet. — Dans le district de Nidau, Berne, il a été arrêté un inconnu sourd-muet, 40-50 ans, 160 cm., épaules assez larges, cheveux rouges, grisonnants, barbe rouge, yeux gris, front moyen, gros nez à grande racine... Souliers en bois, possède quelques pièces de 5 et 10 centimes et aussi quelques sous français d'où l'on déduit qu'il arrive d'une contrée française, *ces sous ont aussi plutôt l'accent français.* — Aviser la préfecture de Nidau.

Que dites-vous de ces sous qui ont plutôt l'*accent* français? Il faut croire qu'ils sont moins muets que l'inconnu aux souliers de bois, dans la poche de qui on les a trouvés. Si avec cette précieuse indication nos limiers ne découvrent pas du coup le nom du personnage, c'est qu'ils ne savent pas leur métier.

* * *

X., poursuivi pour vol. En fuite. Teint roussé... Oreilles gelées (le signalement est du 15 août)... Taches de mère sur les omoplates... A conduire à Arlesheim.

Ce voleur qui a de si singulières omoplates et qui a le toupet de se promener au mois d'août avec des oreilles gelées, doit être un bien sinistre gredin. Si nous étions la justice, nous offririons une récompense de 1000 francs à qui lui donnerait la dégelée dont il a un si urgent besoin. Mais nous ajouterions que ce que nos confédérés appellent des « taches de mère », ce sont tout bonnement des envies.

Cela leur fait une belle jambe.

Une Vaudoise à Londres, qui a assisté aux fêtes du couronnement du roi Edouard, nous confie ingénûment que ce qui l'a le plus frappée, ce sont les superbes mollets des grands personnages de la cour. Notre aimable compatriote ne se doute pas que ces mollets sont presque tous artificiels. Nous lisons, en effet, dans le *Tam-Tam*:

« Des industriels qui font en ce moment des affaires d'or, à Londres, ce sont les fabricants de faux mollets. Non pas, comme on pourrait le croire, parce que le nombre des cyclistes a augmenté, mais à cause du récent couronnement d'Edouard.

» Dans les grandes cérémonies publiques anglaises, en effet, tous les personnages de la cour, tous les hauts dignitaires, tous les pairs, doivent paraître en culotte courte et en bas de soie. Or les bas de soie collants ne font de l'effet que quand on a quelque chose à mettre dedans.

» Le métier de fabricant de mollets est très lucratif en Angleterre, à en croire du moins M. Clarkson, qui est le roi dans le domaine du rembourrage.

» C'est surtout à l'approche des vacances, déclare-t-il, que les affaires marchent. Les alpinistes, les chasseurs, les joueurs de golf, les automobilistes se font faire de solides jambes que la nature leur a refusées. Parmi nos bons clients, nous comptons aussi les valets de chambre, les valets de pied, les cochers de grande maison. Une belle paire de mollets a droit à des gages supérieurs. Puis nous avons les artistes dramatiques, les danseuses... »

Dans le canton de Vaud, l'honorable M. Clarkson ne ferait pas ses frais, qu'en pensez-vous?

Cein que l'est qu'on mammifèro.

Ne sé pas dein lo mondo coumeint cein va ora pè clliâo z'écoulès; mâ, mè seimbllio que clliâo régents font tot cein que pâovont po eimbrouilli lo commerço et eimbêtâ clliâo bouébo ein lâo faseint recordâ dâi z'afférès io nion lâi compreind gotta!

Po derè, vouaiti vai po cein que l'âi diont la science naturet? que l'est don l'histoire dè tot cein qu'on vai pè châotre: lo ciet, la louna, lo sélâo, lè bitès, lè dzeins, lè plliantès, lè dzenelhiès, lè coitrons, enfin, quiet! tot cein qu'est pè lo mondo! Eh bin, clliâo régents, po poai mi eimbêtâ clliâo bouébo, sè sont mécllia dè débatsi totès clliâo z'afférès po lâi fourrâ dâi noms dâo diabllio, qu'on ne sâ papi bin cein que cein vâo derè, coumeint vo z'allâ vaire. Po leu, on éléphant, l'est on pachyderme; on bâo, 'na vatse, dâi mammifères-ruminants; lo tsévau et lo bourrisquo, dâi mammifères, mâ solipèdes; 'na dzenelhie, on gallinacé; lè z'arandolès (mâ pas clliâo que no vignont dè l'Etalie), dâi fissirostres; lè crapauds, lè bots et lè renailles sont dâi batraciens: 'na tortua, on calédonien; lè coitrons et lè couquelhiès à bibornes, dâi gastéropodes; lè pessons, dâi z'amphibies; enfin quiet, vo dio que l'est on mécllion-mécllietta dâo tonaire!

El l'est la mim'affère po lè plliantès et lè z'herbès: lo blliâ, l'aveina et l'ordze, l'est dâi graminées; les tiuquès, dâi z'ombrellifères; 'na sapalla, lo vouargno, dâi conifères; lè tiudrès et lè tiudrons, ah! atteindès-vo vai... ne mé rassovigno pas bin se l'est dâi curepipes-cassées âobin dâi cucurbitacées; ma fai! se n'est pas l'on, l'est l'autro!

Ora, vo mé derè on pou! cein a-te lo fi? et n'ia-te pas dè quie férè veni fous clliâo bouébo avoué on potringâdzo dinse! Kâ, vo mè derè tot cein que vo voudrè, mâ, por mè, on tsat, l'est on tsat et na pas on félin; on bedzu, l'est on bedzu et na pas on longipenne; on caïon, l'est on caïon, à mein que cein ne sai 'na gouda et on sâ prâo qu'on tchou n'est pas dâo piapâo et lè favioulès dè la villya, cein que sâi fauta dè veni no derè et no z'eimbéguinâ que l'est oquiè d'autro; na! jamé on no lo farâ eincraire!

Adon, po ein reveni, vo derè que l'autro dzo noutron régent espliquâvè cé commerço à sè bouébo; lâo dévezâvè dâi bitès et lâi z'avâi de que lè mammifères l'étiont clliâo qu'aviont lo livro et dâi tétets, coumeint la vatse, la cabra et autro! lâo z'avâi de assebin que lè carnassiers l'étiont clliâo que viquessant dè tsai; lè z'herbivores, clliâo que medzivant de l'herba et dâo recor; lè z'insectivores, clliâo que sè nourressant dè mousselions, dè motsès et dè tavans, etsétra, quand tot d'on coup lo régent vai lo bouébo à Pégan, que fasâi lo fou avoué on autro 'na pas attiutâ; assebin, s'arrête franc et l'âi fâ:

— Dis vai, Pégan, pisque t'attiutè tant bin cein que ye dio, dis-mè vai cein que l'est qu'on mammifère?

— L'est clliâo que baivont lo mame! l'ai repond lo patifou.

L'est veré que l'est on bon qu'étâi âo banc derrâi que l'âi avâi cein sublliâ; la reponsa a fè crèvâ dè rire tota l'écoula, l'est bin veré, mâ, tota galéza que l'ètâi, le n'a pas ètâ âo régent, qu'a bailli âo bouébo Pégan à recopiyi cinq iadzo après l'écoula on chapitre dè clliâ science naturella po l'âi appreindre à bin savâi cein que l'est qu'on mammifèro.

* *

LA GRÈVE

Nouvelle

Suzanne achevait de dresser son goûter; petits fours fondants et marrons glacés, lorsque la porte s'ouvrit. Elle se retourna et prononça gaîment:

— Tiens! bonjour, Julia. C'est bien d'arriver la première.

Les deux amies s'embrassèrent, puis toutes deux commencèrent bientôt une causerie coupée, faite de paroles autant que de sourires.

Un coup de sonnette les interrompit, et, à leur tour, apparurent deux jeunes filles, deux sœurs, l'une, la cadette, un peu plus grande et surtout plus jolie que l'aînée. Deux exclamations les accueillirent:

— C'est Valentine!

— Et Lucienne!

Maintenant, le cercle était au complet.

Tous les jeudis, Mlle Suzanne d'Albers recevait; c'était son « jour » à elle, indépendant de celui de sa mère. Une réception, non, une réunion plutôt, car les banales connaissances en étaient bannies; en réalité, c'était: *la réunion de la grève.*

Depuis trois ans, en effet, les quatre amies avaient fondé, la « grève du mariage ». L'idée première était née un soir de bal, à la noce d'une amie commune où elles étaient toutes quatre demoiselles d'honneur. Subitement, songeant à toutes celles qui déjà étaient enchaînées, à plusieurs surtout dont la vie était triste, manquée ou insupportable, elles avaient décidé, dans leur sagesse de vingt ans, de rester filles. Valentine redoutait les tracas de la famille; Lucienne, elle, sentait que si son mari n'était pas parfait, elle deviendrait folle; et Julia, énumérant tous les cas où une femme peut être malheureuse en ménage, avait des vertiges, tandis que Suzanne, niant l'amour, assurait nettement que ces monstres d'hommes ne se marient plus, de nos jours, que pour l'argent. Bref, d'un accord commun, on avait juré de repousser toute demande, et la grève avait été votée à l'unanimité. De ce jour-là aussi la réunion du jeudi avait été décrétée.

Par exception, un membre du sexe masculin était toléré au sein du comité; c'était Michel, le cousin de Suzanne. Ces demoiselles l'avaient jugé pas dangereux. Professant en apparence les mêmes idées qu'elles-mêmes, on se servait de lui pour savoir les petites malices des hommes, pour juger aussi d'après nature, et lui, sceptique et rieur, s'amusait énormément lors des grandes discussions, quand Julia, par exemple, soutenait que tous les maris sont taquins « avec intelligence », et que Valentine, au contraire, disait que c'est « par bêtise... Parfaitement, ils sont tous méchants et bêtes! »

Ce jeudi-là, la réunion était complète. Michel, à son tour, venait d'arriver.